

ROESCH (1929-2023) - 50 ans au sud Togo -

Charles raconte sa mission



Charles Roesch est décédé le jeudi 16 novembre 2023 à la maison des Missions Africaines à Saint Pierre, au terme d'une longue vie de 94 ans bien remplie.

« Charles était de ma génération et nous avons fait nos études ensemble. On le faisait parfois marcher pour sa petite pointe de naïveté... qui reflétait sa générosité. Mais quelle foi ! Quelle passion ! Quels talents ! Quelle droiture... un vrai Israélite que le Seigneur a dû accueillir à bras ouverts. (Joseph HARDY, ancien supérieur général SMA - vendredi 17 novembre 2023).

« J'ai eu l'occasion de rencontrer Charles bien des fois au Bénin, au Togo ou en Alsace. C'est un homme qui avait un brin d'originalité mais aussi beaucoup de générosité. Il était totalement donné à la mission. Aussi, l'annonce de son décès me remplit le cœur de peine. Je prie pour lui et pour tous ses amis qui vont le regretter. » (Pierre Richaud, ancien supérieur provincial de Lyon et supérieur régional SMA au Bénin)

Jeunesse et formation

Charles est né à Molsheim le 6 septembre 1929, aîné d'une famille qui devait compter sept enfants dont une petite fille décédée très tôt. Lorsqu'il a deux ans, sa famille quitte Molsheim pour s'installer à Scherwiller. « C'est dans ce village », écrit-il « que j'ai passé mon enfance et fréquenté l'école communale jusqu'en 1942, ensuite je rentrais au Collège Koeberlé de Sélestat jusqu'en août 1944. Je passais l'année 1944-45 chez moi, en aidant mes parents dans l'agriculture. Enfin, le 15 juin 1945 je suis rentré au Collège des Missions Africaines à Saint Pierre. » Son frère, Albert, a été admis à l'alumnat des religieux Assomptionnistes, situé à Scherwiller ; il est devenu prêtre, missionnaire pendant quelques années à Madagascar et Abidjan. L'aînée des filles, Thérèse, a rejoint les sœurs salésiennes de Don Bosco. Après le décès de leurs parents ils purent disposer de la maison familiale ; et parfois durant les vacances, ils s'y retrouvaient ensemble pour plusieurs semaines.

En octobre 1945, Charles passe de Saint Pierre à l'école apostolique des Missions Africaines à Haguenau. Il est admis à l'école apostolique des Missions Africaines à Pont Rousseau pour l'année scolaire 1948-49, afin de pouvoir se préparer au baccalauréat (les deux parties) qu'il obtient avec facilité. Il est admis au noviciat-philosophie à Chanly (Belgique) pour les années 1949-51. Il prononce son premier serment d'appartenance à la SMA à Chanly le 25 juillet 1951 et son serment perpétuel à Lyon, le 6 décembre 1954.

Service militaire (1951-52)

Il effectue son service militaire d'octobre 1951 à octobre 1952 en Allemagne à Willigen et comme infirmier à Constance. À la fin de son service, son aumônier, donne un bon témoignage sur sa personne : « bon séminariste, d'une piété solide, il a toujours donné le bon exemple à ses camarades... » (17 octobre 1952). Charles parlait beaucoup, il aimait entretenir aussi des relations épistolaires suivies avec son provincial. Il n'a pas beaucoup apprécié la période de son service militaire et l'exprime dans une longue lettre du 12 mars 1952. « Même à la caserne, le temps passe très vite, et bientôt, je serai à bout de mon peloton. Je quitterai alors Constance pour une direction qui m'est encore inconnue, peut-être la France... Bien que je me suis adapté pour le mieux à ce milieu, il m'est impossible de m'y habituer puisqu'il est de sa nature opposé à tout mon être. L'atmosphère de la caserne est peu attirant, la discipline s'exerce de façon absurde et souvent

contradictoire ; l'ambiance est criante ; la tenue, le savoir-vivre, la morale, d'une grande partie des hommes de troupe est peu édifiante... Heureusement, dans la chambrée, ceux du Peloton vivent à part, et la camaraderie et la vie y est calme et intéressante. Et puis la caserne est païenne... On s'insurge contre le bien, on ne veut pas le voir ni même le comprendre. Le bon est posé en scandale aux insensés. La partie mauvaise de l'homme haït le bien. C'est pourquoi il faut toujours beaucoup de courage, de volonté, pour supporter vacillement ce milieu.

Quant au peloton, il se passe bien, on n'y est pas trop malmené et j'en suis assez satisfait, et les supérieurs ne sont pas trop exigeants et agaçants... Pour me maintenir dans le droit chemin et nourrir ma vie spirituelle, je me suis acheté dernièrement « Der Herr » de Guardini, dans lequel je lis chaque jour un article. J'ai constaté que la lecture spirituelle, même une petite méditation et examen de conscience chaque jour, est nécessaire pour soutenir sa force, son courage, sa vie divine. D'autre part, chaque dimanche matin, je sors du quartier dans une des églises de Constance pour assister à une grand'messe, toujours solennelle, où les fidèles m'édifient par leur piété et leurs chants. J'y communie, je dis ensuite le chapelet, ainsi au moins le dimanche matin se passe dans l'intimité et la prière. On en a besoin, quand, pendant huit jours on n'a pas l'occasion d'assister à un office. L'après-midi, je me promène alors, parfois tout seul à Constance et dans les alentours. Je visite cette belle région, surtout ces belles églises ; parfois je prends le bateau pour faire une traversée du lac et me rendre dans une localité de l'autre côté. Dimanche dernier, j'étais à l'île Reichenau, au bord du Rhin, en face de la Suisse où j'ai admiré trois très vieux sanctuaires qui donnent la renommée de l'île. Il s'y trouve en effet une vieille abbaye fondée par Charlemagne ; les vieilles peintures étaient surtout remarquables. D'autre part, le site est splendide...

Peut-être, comme on veut absolument me remettre dans une école de sous-officiers de réserve, et que, d'autre part je suis classé « Service auxiliaire », on me mettra dans le « Service de Santé » ; j'accepterais encore bien de suivre les cours E.O.R. jusqu'à ma libération, mais pour l'artillerie, ça ne me dit rien. »

Missionnaire au Togo durant 50 ans

Le service militaire terminé, Charles étudie la théologie au grand séminaire des Missions Africaines à Lyon de 1952 à 1956. Il est ordonné prêtre le 20 novembre 1955 à Lyon par Mgr Claude Dupuy, évêque auxiliaire.

Collège Saint Joseph de Lomé (1956-1971)

A la fin de ses études théologiques, Charles est nommé professeur au collège Saint Joseph à Lomé. Il prend l'avion, le 28 septembre 1956, afin de pouvoir être présent dès le début de l'année scolaire. Il enseigne les mathématiques et les sciences jusqu'en 1971, matières qu'il n'avait jamais spécialement étudiées. De 1963 à 1971, il est vice-directeur du collège. « *Je n'ai jamais eu de formation particulière pour enseigner des mathématiques. Après mes études secondaires, j'ai fait mes études de théologie pour être prêtre. J'ai toujours chassé deux lièvres à la fois, j'ai enseigné les mathématiques surtout dans des classes d'examen, parce que, en ce temps-là, on ne trouvait vraiment personne après le décès du Père Douau, de notre M. Gerbaud, polytechnicien. Les dimanches et jours fériés, je rendais service dans la pastorale à Amoutivé, Bè, Bassadjji, Atakpamé, Agouévé.* » (26 mai 1982)

L'année 1969 semble avoir été difficile au Collège St. Joseph, marquée par une constante insatisfaction et grèves des élèves. Dans une lettre du 27 avril, Charles en fait part au Provincial : « *Le troisième trimestre est bien entamé, les élèves se sont calmés, les esprits se sont détendus... et si*

tout est loin d'être parfait je ne crois pas que les choses vont moins bien qu'à certaines époques des années précédentes.

Évidemment, nous avons bien nos difficultés cette année. Le corps professoral instable et insuffisant n'a pas permis de prendre nos élèves aussitôt en main. Trop de prof sont tombés malades, trop de prof étaient inadaptés à la nouvelle situation, l'équipement aussi était insuffisant.

Ensuite les élèves restaient très énervés durant pratiquement la première moitié de l'année scolaire, la deuxième grève n'a pas arrangé les choses, l'esprit de contestation était de mode, cet esprit de contestation qui est général. Je faisais partie, durant le deuxième trimestre, pendant l'absence du Père Dovi, de la sous-commission nationale de discipline, réunissant tous les chefs d'établissement des lycées et des collèges de Lomé : tous ont unanimement reconnu le fait de la contestation dans leurs établissements, et que le maintien de la discipline posait difficulté à tous les chefs d'établissements...

Mes rapports avec le supérieur ont été très corrects, amicaux et francs. Évidemment, je suis déchargé cette année de la discipline ; comme préfet des études, je m'occupe spécialement de l'organisation des programmes, bulletins, rapports, bourses, professeurs, mais j'en ai pris mon parti. Je ne peux pas me plaindre du côté des élèves. J'ai enseigné cette année les maths en première C à partir de janvier. Je donne également les cours d'algèbre en terminale C et D. J'ai également donné des cours de religion en classe de seconde. Mes rapports avec les élèves continuent d'être aussi cordiaux et amicaux que ces années dernières.

Quant aux activités apostoliques, je ne suis pas dépourvu. Il y a l'apostolat auprès des élèves. Depuis que Bè a été érigé en paroisse, je m'occupe de Lomé-Bassadgi, qui bientôt deviendra une nouvelle paroisse de Lomé. Tout est en place là-bas : comité paroissial, action catholique, chorales. Les premières communions, les baptêmes se font à Bassadgi. Le ministère ne me manque pas. J'ai plus à faire que je peux. Mes rapports avec le Père Dravi d'Amoutivé sont excellents. Il y a énormément de monde à évangéliser dans cette banlieue de Lomé qui s'agrandit à vue d'œil. Comme j'ai la juridiction en langue éwée, je peux confesser tout le monde et faire les offices en langue du pays, ce qui est important avec les nouvelles réformes liturgiques.

En conclusion, je ne suis pas malheureux au Collège, ma santé a toujours été excellente, et par suite je n'ai aucune raison pour demander mon déplacement, et maintenant si l'autorité juge que je ne suis plus utile et nécessaire à l'œuvre du Collège, qu'elle le fasse... »

La responsabilité du collège est remise au diocèse (1968)

Le 7 septembre 1968, Charles se réjouit de la nomination d'un nouveau directeur au collège : « C'est le Révérend Père Dovi qui est nommé recteur du Collège Saint Joseph. Une nouvelle étape est donc réalisée. La direction du Collège St Joseph est africanisée. En même temps, Mgr a nommé un second Père africain au Collège, le P. Placide Ajavon.

Personnellement je pense que c'est la solution la plus sage et la plus réaliste. Nous sommes à une époque où l'on ne pouvait guère prévoir un autre changement. D'autre part la responsabilité du Collège n'appartient plus aux Missions Africaines, ce qui est un réel bien pour nous, et au clergé diocésain... À vous, je veux dire les Pères des Missions Africaines, à accepter loyalement cette réalité de collaborer franchement aussi longtemps que nous devons travailler dans ce collège. Pour ma part,

je ferai tout pour que ce renouvellement et ce redémarrage se fasse dans les meilleures conditions, satisfait de voir passer cette œuvre dans les mains de leur propre clergé... »¹

La paroisse Marie-Reine du Monde (1971-1983)

En 1971, le Père Charles quitte le collège pour devenir curé de la paroisse Marie-Reine de Lomé Bè, confiée à la SMA. Il y occupe le poste jusqu'en juin 1980.

Dans une lettre au Provincial du 22 septembre 1974, il fait le point sur sa pastorale et sa vision de l'avenir : *« Notre champ d'apostolat s'étend de jour en jour, de nouveaux quartiers s'ajoutent continuellement aux anciens et il faut essayer de répondre aux besoins qui se multiplient.*

Si je tiens nullement à augmenter le nombre des écoles primaires catholiques, bien qu'on m'en ait fait la demande par-ci par-là, il faudrait, quand même s'assurer une certaine présence dans ces nouveaux quartiers périphériques, si on ne veut pas que l'Église soit absente dans ces lieux. J'avais donc pris comme politique, dès ma nomination comme curé, d'implanter des chapelles sur les terrains dont nous disposons déjà. J'ai ainsi créé, cette année, deux nouveaux lieux de culte et catéchuménats pour pouvoir catéchiser et atteindre les enfants et jeunes de deux complexes scolaires. J'ai, en même temps, restauré l'ancienne chapelle pour un futur foyer paroissial. J'ai une autre école qui me sert de catéchuménat et de lieu de culte. Là aussi, le problème sera résolu, dès que nous arriverons à séparer l'école et la chapelle. Parmi les six écoles catholiques que nous possédons, quatre sont très provisoires, en claie avec des tôles percées. Si le gouvernement a pris en charge les maîtres, l'entretien, la réfection et l'amélioration de ces locaux restent à la charge de nos chrétiens de la paroisse. La construction du nouveau presbytère et son ameublement engloutira pendant plusieurs années toutes nos ressources financières et stoppera toute amélioration, toute progression des autres positions vitales de notre infrastructure paroissiale, à mon avis indispensable pour assurer la présence de l'Église sur toute l'étendue du territoire de notre paroisse. Il n'y a qu'une aide substantielle d'un organisme qui pourrait nous aider à réaliser ce projet de presbytère sans anticiper l'évolution de la paroisse.

Un deuxième problème est celui de la catéchèse de nos jeunes et de la formation chrétienne de nos adultes chrétiens. Depuis deux ans, j'ai essayé avec le Père Vonderscher de faire l'enseignement religieux au C.E.G. de Gbenyedzi, au Collège technique 'Ora et Labora', dans deux écoles primaires officielles. En plus du catéchisme du soir à la paroisse qui a toujours existé, nous avons essayé de lancer aussi un cours de catéchèse, tous les samedis matins, avec les sœurs N.D.A., pour les enfants des écoles officielles des environs de la mission. Plusieurs jeunes et adultes nous aident à tenir certains catéchuménats, mais encore il faudrait davantage les suivre. Tout cela est très épuisant, le Père Vonderscher en sait quelque chose. Le Père Rémond m'a bien promis de me donner un coup de main dans la mesure où les activités de Régional le lui permettent. Pratiquement, depuis le départ du Père Vonderscher, ce travail de catéchèse repose uniquement sur mes épaules. Je suis aussi responsable de la catéchèse et de l'animation spirituelle de nos six écoles catholiques. Il y a les nombreuses congrégations et mouvements auxquels il faudrait de temps en temps faire une conférence spirituelle, qu'il faudrait aider davantage. Il faudrait, à tout prix former une élite chrétienne. Toute une pastorale sacramentaire renouvelée devrait être mise sur pied. Pour cela, il faudrait encore un jeune vicaire bien dynamique, formé et ouvert aux nouvelles méthodes pastorales, dégagé de toute une administration paroissiale... »

Un temps sabbatique (1980-83)

¹ Alors qu'il rassemblait ses différentes notes, le Père Charles Roesch notait dans une lettre du 4 mai 1998 au Provincial que 34 confrères SMA ont enseigné pendant plusieurs années au Collège Saint Joseph.

Fatigué, il quitte la paroisse de Bè à la fin de l'année pastorale 1980 et prend un long temps sabbatique. Il fait office de vicaire dominical à Schiltigheim, près de Strasbourg, tout en suivant des cours de Bible et Pastorale à la faculté de théologie catholique.

La supérieure générale des Sœurs de Notre Dame de l'Église le sollicite pour un enseignement au postulat à partir de la rentrée scolaire 1982. Le Père Charles répond dans une lettre du 24 mai 1982, lettre qui lui donne l'occasion de dire son appréciation sur son expérience pastorale : *« J'ai trouvé ici un accueil chaleureux, très compréhensif et fraternel, qui m'a permis de retrouver mon équilibre nerveux et psychologique et de remonter la pente. L'initiation au nouveau milieu de vie a exigé de moi un sérieux effort de travail et d'adaptation, il fallait se faire la main à la pastorale et à la liturgie, s'initier à de nouvelles mentalités, me mettre à des nouvelles méthodes de catéchèse, de prédication, en langue française, allemande, et dans le dialecte local, ce n'était pas de tout repos.*

Pour le moment, je suis très heureux et utile dans cette vaste paroisse de la banlieue de Strasbourg. Ici, nous commençons à manquer terriblement de prêtres. Je me suis initié, assez péniblement par moment, dans ce nouveau champ, il faut que je continue maintenant, pour produire quelques fruits. On ne peut pas papillonner toute sa vie si on veut réaliser quelque chose de sérieux.

Je pense que vous comprenez ma motivation de ne pas pouvoir accepter cet enseignement de math et de sciences dans votre juvénat d'Agbelouvé... Croyez-moi que je garde une grande nostalgie de mon cher Togo où j'ai œuvré presque un quart de siècle. Je souhaite vraiment que vous puissiez réussir dans votre œuvre pour le plus grand bien de cette jeune église et l'avenir du Royaume de Dieu parmi vous. C'est dans ce sens que je continue à prier pour votre congrégation. »

Retour au Togo (1983-2005)

En mai 1983, Mgr Podzol, évêque d'Atakpamé, avait rencontré le Père Roesch qui avait accepté le principe de servir dans le diocèse. L'évêque lui écrit le 9 septembre : *« Je viens par la présente réitérer mon appel pressant pour que vous veniez travailler dans le diocèse d'Atakpamé. C'est à vous que je voudrais confier la responsabilité de la paroisse de Tomégbé. Le Père René Soussia sera votre collaborateur. Avant la mort du Père Cottez, le Père Soussia formait le projet, agréé par nous-même, d'aller évangéliser le pays Ifé (c'est-à-dire les fermes anas qui entourent Atakpamé). Mais la situation actuelle d'Atakpamé (mort du Père Cottez, départ du Père Bediaku) nous oblige à temporiser la réalisation du projet Ifé. Vous êtes donc attendu, à cœur et à bras ouverts, dans le diocèse d'Atakpamé, et à Tomégbé « quam primum ».*

En octobre 1983, il retourne au Togo comme responsable de la paroisse de Tomégbé dans le Litimé au diocèse d'Atakpamé. Il assume ce service jusqu'en 1994. En arrivant à cette station déjà bien ancienne, il commence par rafraîchir la maison d'habitation et à y installer l'eau courante. Dans une lettre du 3 février 1986, il raconte : *« ... rien à signaler, depuis mon retour d'Aledjo (où il était allé pour une retraite et rencontre SMA), j'ai construit une citerne de 40 m³, ainsi qu'un château d'eau de plus de 2m³... Je pense, quand les premières pluies arriveront, que ma citerne et l'installation d'eau courante seront fonctionnelles.*

Le bureau du curé a été aussi aménagé. La maison, lentement, devient plus fonctionnelle. Pour le moment, nous sommes en train de réparer et peindre l'église paroissiale. C'est mon dernier projet à réaliser avant le congé. »

Il raconte encore dans une autre lettre du 29 mai 1985 : *« ... Je suis en train d'acquérir un troisième terrain, avec une soixantaine d'orangers, dans un troisième village, avec tous les palabres et démarches que cela suppose, vous voyez que je ne m'amuse pas. Le Père Soussia s'occupe spécialement de la catéchèse dans les collèges, C.E.G., et écoles primaires... un gros travail qu'il*

assume vaillamment comme un jeune homme de trente ans. À Badou, les Pères Bretillot et Klein vont bien, et on partage souvent ensemble un agréable déjeuner ou souper... L'accueil fraternel et généreux est réciproque. »

Le 6 mai 1986, il fait de nouveau le bilan de ses réalisations : « J'ai ouvert deux chantiers d'église, à Wobé où l'on a fait 3000 blocs pendant les vacances, et sur un autre, à Zogbé. En plus je dois faire trois classes en mémoire de M. Reichert Gerhard, un pharmacien allemand, qui m'a écrit qu'il m'enverrait une certaine somme d'argent avant mon départ... Dans la paroisse, une grande chapelle s'est écroulée ; la grande charpente s'est affaissée totalement dans l'église le 28 septembre. Heureusement, c'était la nuit... »

Constructions

« Il y a beaucoup de travail, surtout avec les chantiers... Nous avons reçu un peu d'argent pour trois églises et une école... reste maintenant à réaliser les constructions, j'y suis... mais il faut suivre, sinon ça deviendrait du gaspillage et beaucoup de choses se font de travers. Vraiment, être missionnaire, c'est être à même d'être obligé de faire de tout... J'étais d'abord enseignant, puis curé de paroisse, et ensuite chef de chantier... Pourvu qu'on ait la santé, je ne demande pas plus... Le Père Soussia s'occupe de la catéchèse des jeunes. On se complète ainsi et ceci est nécessaire quand on a un certain champ d'action qu'il est impossible de suivre seul. Avec le progrès d'une paroisse, tout se complique et la vie missionnaire aussi évolue avec l'africanisation de la Société et de l'Église. » (26.3.87)

Décorations

« Le 14 avril 1987, à l'occasion du défilé militaire et civil clôturant les manœuvres militaires, Togo 87, à Badou, le général Eyadéma, Président de la République, nous a décorés, le P. Gérard Bretillot et moi-même de la médaille d'Officier de l'Ordre du Mono, ainsi que le Curé d'Agadgi, le P. Antonio et le P. Blewusi, curé d'Anié, originaire de Tomégbé. Je pense que le gouvernement togolais voulait ainsi reconnaître notre travail au service du Togo, spécialement dans la région d'Akposso et nous témoigner son estime. Il y avait une quinzaine de décorés, mais sur les sept officiers, quatre prêtres et le secrétaire synodal de l'Église Évangélique, un Pasteur Akposso, trois missionnaires étrangers parmi eux. Les missionnaires sont encore estimés au Togo, et nos paroissiens et anciens élèves étaient contents et nous ont manifesté leur satisfaction. » (21 avril 1987).

Charles avait déjà reçu les palmes académiques pour son enseignement au collège St Joseph, le 15 février 1977, et il avait été fait chevalier dans l'Ordre du Mérite National français le 15 mai 1990.

Accident

Vers la mi-août 1987, Charles avec sa voiture heurte l'arrière d'un camion alors qu'il voulait rentrer à Tomégbé tandis que la nuit commençait à tomber. Il est tout de suite transporté à l'hôpital d'Atakpamé : *« Demain, ça fait quatre semaines depuis mon accident le 31 août, que je suis sorti de l'hôpital et je réside à Bè jusqu'au 15 septembre où je pense rejoindre mon poste avec ma nouvelle voiture R 12, que j'ai commandée... Je me sors indemne de cet accident très grave... L'oreille est magnifiquement ressoudée. Tous les médecins sont unanimes à reconnaître que le Docteur Attioe Klussi Lucien, un ancien du Collège St. Joseph, aidé d'un jeune interne français de la Coopération, a fait du beau travail à Atakpamé. On ne verra rien.*

Ce passage à l'hôpital a été pour moi une occasion exceptionnelle pour revoir une bonne partie de mes anciens élèves aujourd'hui médecins et professeurs dans les différents services et spécialités du C.H.U., une dizaine au moins, qui m'ont soigné, ou qui m'ont rendu une visite. Ce Collège Saint

Joseph des années cinquante à 70, dirigé et encadré par une équipe de prêtres des Missions Africaines de la Province de l'Est a contribué d'une façon exceptionnelle, à un moment unique et particulier dans l'histoire du Togo, à la formation de l'élite et des cadres de ce jeune État... » (8.9.97)

« Cette année 1987 a été aussi une année d'épreuves, car... j'ai été victime d'un accident de la route assez grave pour mettre complètement et définitivement ma voiture hors service... Il a donc fallu la remplacer. Cela a entraîné pour moi trois semaines d'hospitalisation au C.H.U. de Lomé, et finalement mes médecins ont décidé, avec Mgr l'évêque, de m'envoyer en France, à Strasbourg Haute-Pierre pour des examens médicaux plus approfondis. Dieu merci, rien n'est grave. Je prendrai donc un bon mois de repos de convalescence chez ma mère et ma sœur religieuse à Nice. Maman a 84 ans, et a eu aussi, cette année un sérieux accroc de santé à la suite d'une fracture accidentelle du fémur. » (18 décembre 1987).

En cette même année 1987, le frère Dominique Maugard, SMA de la province de Lyon, est présent à Tomégbé, venu de Côte d'Ivoire. Son arrivée devait être un grand soulagement pour Charles : nommé officiellement au collège tenu par les frères du Sacré Cœur, il était appelé à donner quelques cours, à résider à la mission et à suivre les jeunes et les enfants. Mais le frère ne parvient pas à s'adapter et doit repartir en France. Il décède le 19 juillet 1994 à 49 ans.

L'année 1990

« Cette année 1990 a été particulièrement difficile, non pas tant quant à la santé, qui, après quelques accroc, s'est nettement améliorée... mais spécialement à cause de la construction de la spacieuse et belle église de Kété-Béna, la plus grande œuvre que j'ai entreprise depuis mes 35 ans de vie missionnaire. C'est moi-même qui assure la direction et la supervision des travaux. Dans un ou deux mois, nous nous acheminons vers la fin du « gros œuvre » avec la construction de la toiture.

Mais les nerfs ont été bien mis à l'épreuve. Ces constructions d'églises et de chapelles ne sont pas du luxe, mais plutôt une surcharge parfois pénible de mon apostolat missionnaire. C'était un grand défi, celui de doter ces communautés en continuelle croissance et en augmentation de lieux de culte convenables et spacieux, où il est possible de rassembler les chrétiens les dimanches, et rendre plus humaines les célébrations pour le célébrant et les fidèles.

Un autre problème qui pèse sur mes épaules, ce sont les écoles primaires de la Mission. Les frères du Sacré-Cœur ont bien pris en charge notre collège de la mission et l'école primaire de Tomégbé, mais il en reste six autres qui sont souvent trop exigües et trop vétustes, et qu'il faut agrandir ou entretenir, comme c'est le cas de celles de Kété-Béna ou de Guingope ou Nonou où il faut refaire la toiture et la charpente : tout s'est écroulé à la suite d'une tornade, et tout cela, bien que les gens apportent leur contribution en main-d'œuvre, repose encore en majeure partie sur le curé de la paroisse.

Le travail missionnaire continue donc aussi résolument que possible dans une période critique et problématique, dans une conjoncture économique précaire. Les baptêmes des jeunes et des adultes augmentent d'année en année. Les premières communions, neuf seulement dans les mois d'août et septembre où j'ai profité de la présence de six grands séminaristes pour la préparation et la retraite, nous donnent bien des satisfactions dans notre apostolat missionnaire. Mais, là aussi, il nous est toujours plus difficile de répondre aux exigences de notre ministère, comme, par exemple, de continuer d'accompagner ces jeunes néophytes, malgré l'engagement des Frères, des Sœurs et des nombreux catéchistes, dans l'enseignement de la catéchèse.

La fête de Noël a été très harassante : six jours de suite de confessions en commun avec les Pères de Badou, une quarantaine de baptêmes d'enfants et d'adultes en trois jours, huit mariages en une même cérémonie, le 4^{ème} dimanche de l'Avent à Kété-Maflo, qu'il fallait préparer.

À Noël, nous avons eu une lettre pastorale des évêques du Togo pour attirer l'attention de nos chrétiens sur la situation et la gravité des problèmes politiques et économiques actuels du Togo et pour inciter nos chrétiens à une croisade de prières pour la paix, l'union et la réconciliation des Togolais. Nous sommes inquiets de l'avenir. » (27.6.1990).

Somme toute, l'année 1990, comme ou plus que les années précédentes est bien remplie : « Je suis très pris depuis mon retour de congé... la fatigue, les offices de Pâques, premières communions, et baptêmes de 2 collégiens, la nuit pascale. D'ailleurs les confessions dans les secteurs de Badou et Tomégbé pour Pâques ont déclenché chez moi deux crises de palu successives. Aussi je me suis fait faire un traitement de fond (trois perfusions, en clinique), sur conseil d'ailleurs du Père Bretillot. Les comprimés sont insuffisants dans le cas de palu résistant. Maintenant, je me porte très bien et j'espère que ça durera.

La construction de l'église de Kete-Bena m'a pris beaucoup de temps et demande beaucoup d'efforts : acheminer fers et bois, faire l'implantation et refaire et recalculer les dimensions de l'église, surtout suivre les maçons et les habituer à plus de précisions dans l'exécution, selon les mesures supposées qui varient de fenêtre en fenêtre, de pilier en pilier. Le plan photocopié, ainsi que les photos m'ont été d'un grand secours, sans eux, je ne serais jamais arrivé. Avec un ingénieur allemand, envoyé par le diocèse de Fribourg im Brisgau, j'ai revu les plans et fait les adaptations nécessaires. Toutes les dimensions étaient à recalculer, les longueurs, les largeurs, les hauteurs... La première pierre a été posée le 13 mai avec un grand concours de gens et de personnalités, mais nous étions alors bien sortis de terre.

Malheureusement un ouragan, le mercredi saint, a enlevé la toiture du CM2 de l'école catholique de Kpété-Béna, ainsi qu'une dizaine de tôles de la vieille chapelle. J'ai fait replacer les tôles de la chapelle le lendemain, mais j'ai attendu jusqu'à aujourd'hui d'ouvrir la classe du CM2, pensant que la direction de l'enseignement diocésain ou l'Assistance Sociale allait nous envoyer une aide. Finalement, la direction de l'enseignement catholique nous a donné 20.000 CFA, ce qui est insignifiant. Mais, comme les pluies deviennent abondantes, pour éviter que les murs s'écroulent et les dégâts soient deux fois plus importants, il ne reste plus que prendre soi-même la chose en main et d'avancer les fonds.

Nous vivons vraiment dans une conjoncture économique difficile, surtout au Litimé, qui, dans le temps, était une région prospère, et aujourd'hui, par suite du vieillissement et non-réussite du cacao qui pourrit chaque année, ne peut difficilement faire vivre une population paysanne et d'étudiants très nombreuse. Il n'y a pas d'argent, et maintenant, c'est la période de soudure, avec un retard de presque un mois de la première récolte de maïs...

Heureusement, il y a les médailles pour nous consoler, ceux qui ont résisté pendant plus de trente ans en Afrique... La France commence à reconnaître les mérites de tous ces missionnaires, d'ailleurs les États africains aussi, ces missionnaires qui sont venus en Afrique pour développer le Royaume de Dieu et annoncer l'Évangile du Christ, mais aussi par leur travail, ils ont contribué au développement social, économique, culturel des peuples africains. M. Jacques Pelletier, ministre de la Coopération, ainsi que l'Ambassadeur de France au Togo, m'ont écrit chacun une belle lettre pour m'annoncer que, sur leur proposition, je suis nommé chevalier dans l'ordre national du Mérite et qu'ils me félicitent que mes mérites seront ainsi reconnus. » (19 Juin 1990)

Une appréciation de la part des Frères du Sacré Cœur

Le 11 mai 1991 le supérieur des Frères du Sacré Cœur tenant le collège Jean Bosco de Tomégbé est heureux de souhaiter un bon voyage et un bon congé au Père Roesch : « *Au nom des Frères du Sacré-Cœur de votre paroisse, il me fait plaisir de vous adresser un petit mot à l'occasion de votre départ (aller-retour), en Europe pour vous ressourcer spirituellement et faire le plein d'énergie physique afin de poursuivre votre œuvre apostolique ici à Tomégbé paroisse.*

Je voudrais me faire la voix de tous les sans-voix pour vous exprimer d'abord mon admiration pour votre étonnante énergie persévérante, malgré les difficultés de tous ordres, rencontrées depuis votre venue en ce milieu. Grand merci pour votre œuvre de constructeur de temples matériels et d'écoles de villages. Ce sont les signes visibles d'une autre réalité que vous avez toujours visée : la construction de l'édifice spirituel de cette portion du diocèse à laquelle vous avez laissé une bonne partie de votre santé...

*Quant à nous, les Frères, nous avons toujours senti comment vous nous aimiez. Cela a été réciproque. Vos conseils ont toujours été précieux. Vous demeurez **l'homme sage** qu'il est toujours **sage** de consulter afin de ne pas faire trop de faux pas.*

Grand merci pour le service régulier des messes du mardi ! Grand merci pour les réunions de doyenné qui ont favorisé la connaissance mutuelle des membres religieux de notre zone pastorale... »

En 1994, Charles a 65 ans et ne veut plus porter la responsabilité de la paroisse de Tomégbé. Il attend une nouvelle affectation : « *Je quitterai Tomégbé avec beaucoup de regret, laissant beaucoup de connaissances et d'amis, un champ d'apostolat que j'aimais... Cette année, nous avons un nouvel évêque, mais aussi neuf prêtres pleins d'ardeur, qui sont prêts à prendre la relève. Depuis mon retour, je viens de terminer encore deux bâtiments scolaires de trois classes et un bureau, de construire quatre classes et un bureau... Le travail ne manque pas, mais je suis aussi fatigué. En dernier lieu, depuis un mois, je viens d'avoir une arthrose qui vient de la 5^{ème}-6^{ème} vertèbre cérébrale. »*

Aumônier du collège Saint Albert et de la communauté des Frères du Sacré Cœur à Atakpamé. (1995-1997)

Charles s'entendait bien avec les frères du Sacré Cœur qui tenaient aussi le Collège Saint Albert, établissement scolaire important à Atakpamé. Il accepte d'en devenir leur aumônier, après onze ans de pastorale intense à Tomégbé. Il est nommé en même temps responsable du bureau diocésain des statistiques, avec charge de faire enregistrer officiellement tous les terrains relevant du diocèse et d'établir les statistiques stables des baptisés catholiques et catéchumènes.

« L'évêque m'a nommé aumônier du Collège Saint Albert (750 élèves) de la communauté des Frères du Sacré-Cœur, six frères et dix-sept postulants. Mon travail est varié. En plus de l'aumônerie et de ma responsabilité du bureau diocésain des terrains et des statistiques, je suis demandé à rendre des services en ville, recollections, différents services pastoraux dans les instituts de religieuses... Bien qu'apparemment la paix et le calme soient revenus dans le pays, la crise économique et la pauvreté restent toujours aigües. »

« Mon mandat au Collège Saint Albert se termine en 1997, et je deviens disponible pour un autre service. Ces trois années scolaires chez les Frères du Sacré-Cœur étaient pour moi une bonne expérience, un peu un recyclage intellectuel et spirituel où j'ai beaucoup lu et étudié pour être au niveau de ce milieu enseignant, pour faire des conférences spirituelles et recollections aux religieuses de la place. Cela é été bénéfique dans l'ensemble, mais finalement, je ne suis pas trop mécontent que ça se termine aussi pour plusieurs raisons difficiles à expliciter en quelques lignes.

Après quatorze ans passés dans le diocèse d'Atakpamé, je dois envisager une sortie pour plusieurs raisons :

1. La santé. Je suis devenu totalement allergique à l'harmattan qui souffle ici pendant trois mois. Je viens une nouvelle fois de contracter une sérieuse bronchite avec des difficultés de respirer, et ce n'est que, me rendant à Lomé, grâce au traitement donné par le médecin-chef de la clinique du C.H.U., qui me suis depuis plusieurs années maintenant, que j'ai pu guérir. Il me conseille fortement, pour la deuxième fois (en février dernier et maintenant) de rester sur la côte, au bord de la mer, à Lomé. Pour le moment, je suis de nouveau à Atakpamé, l'harmattan est tombé, et ça va. J'espère tenir jusqu'en juin prochain, même s'il me faut redescendre à Lomé encore à plusieurs reprises, si l'harmattan revient.
2. Je souhaite absolument retrouver une équipe SMA conformément à nos *constitutions*. L'expérience que j'ai vécue durant 15 ans au Collège Saint Joseph, 8 ans à Lomé-Bè, 4 à 5 ans à Tomégbé avec le Père Soussia, me confirment dans cette option. Dans l'état actuel de l'évolution de nos missions (Togo), je crois que nous perdons toute notre identité SMA si nous sommes isolés. Personnellement, je n'ai jamais été seul et je souhaite ne jamais l'être.
3. Pour couper et faire ce changement, je crois qu'il est nécessaire de prendre une année sabbatique en Alsace, en France. J'éprouve le besoin de m'aérer un peu, de me refaire psychologiquement et physiquement, de voir ce qu'il est possible de faire avec un peu de recul. Je ne vois pas qu'il soit vraiment nécessaire de faire un stage très long, peut-être quelques conférences à la rigueur ; un petit recyclage de court de 2-3 mois suffirait. Si je pouvais avoir une fonction dans une de nos maisons en Alsace, cela répondrait peut-être aussi à mon besoin et serait une solution.. Je ne peux pas revenir à Lomé si vraiment il n'y avait pas de travail pour moi là-bas, et je pense que Mgr Kpodzro serait content de m'accueillir à Lomé. » (4. 12. 1996).

De 1995 à 1997, Charles est aumônier du collège Saint Albert et de la communauté des Frères du Sacré Cœur à Atakpamé. Il est chargé en même temps du bureau des statistiques diocésain.

Aumônier des Sœurs de Notre Dame de l'Église (1997-2006)

Charles reste peu de temps aumônier des Frères et du collège à Atakpamé. En 1997, il devient aumônier des Sœurs de Notre Dame de l'Église à Noépé, près de Lomé, ce qui lui permet de fréquenter régulièrement la maison régionale SMA à Lomé-Bè. « *Me voici aumônier des sœurs N.D.E. de Noépé, une congrégation autochtone, 200 religieuses, fondée en 1952 par Mgr Strebler. Et me voici, non seulement chargé des offices et du ministère pastoral de la communauté religieuse de Noépé, 24 sœurs avec le généralat, et du postulat-noviciat d'Alépé à 3 km de Noépé, avec 13 postulantes-novices cette année, encadrées de trois religieuses, mais aussi de cours de théologie, de morale, de missiologie et d'histoire de l'Église au noviciat et postulat, en plus des cours d'accompagnement et d'approfondissement à plusieurs jeunes religieuses de Noépé qui suivent les cours à l'institut de théologie St. Paul à Lomé ou qui font l'enseignement religieux au C.E.G. et lycée de Noépé. Si on ajoute encore les conférences spirituelles des années préparatoires au Jubilé 2000 sur l'Esprit Saint, et cette année sur le Père, avec les préparations que cela demande, je n'avais vraiment pas le temps de m'ennuyer...* » (circulaire du 15 décembre 1998).

« *Dans ma fonction d'aumônier et de Noépé et du noviciat-postulat, je commence à avoir trop d'expérience, je me sens à l'aise... J'ai été bien accepté jusqu'à présent (bientôt huit ans) et je crois avoir gagné la confiance des religieuses que je vais quitter avec une certaine ouverture et regret, mais l'âge est là, et c'est encore une attitude missionnaire de ne pas s'accrocher et de savoir renoncer*

à un poste missionnaire à temps opportun. J'ai fait déjà cette expérience à plusieurs reprises. » (15.04.2002)

« Durant les huit dernières années de mon séjour en Afrique, j'ai pu apprécier le formidable travail apostolique que fournissent les religieuses de l'institut N.D.E. du Togo, que ce soit dans le domaine de l'enseignement, de la santé, de la promotion sociale et de l'apostolat paroissial, et de la catéchèse... » (19.12.05)

Jubilé d'or et retraite

C'est chez les Sœurs qu'il célèbre avec faste son jubilé d'or avant de revenir de définitivement en France en juin 2005. La fête fut grande. Y avaient pris part, Mgr Kpodzro, archevêque de Lomé, de très nombreuses religieuses, des anciens élèves du Collège Saint Joseph, diverses personnalités de l'université de Lomé, des hommes politiques et diplomates dont l'ambassadeur de France au Togo, des parents du Père Charles venus de France. Une trentaine de prêtres entourait le jubilaire ; trois chorales dont la chorale des sœurs N.D.E. animaient la cérémonie, avec chants, danses accompagnées de la fanfare.

Dans son homélie, Mgr Kpodzro retraça l'œuvre impressionnante du Père Charles. Plusieurs cadeaux lui furent offerts, dont un pagne de chef « Kent », qu'il revêtit sur le champ devant toute la foule. Ému, il exprima sa gratitude à tous et dit sa joie de voir tant d'amis, fidèles, anciens élèves, laïcs, prêtres et paroissiens de partout... Après la cérémonie liturgique, une importante procession se dirigea vers la grande salle du couvent des sœurs pour le repas de fête.

En septembre 2005, il met fin à ses activités pastorales, il quitta le Togo avec beaucoup de nostalgie et rejoignit la maison de retraite SMA à Saint Pierre (Alsace). « C'est une nouvelle étape de ma vie qui a commencé. À l'âge de 76 ans, après pratiquement 50 ans de vie missionnaire au Togo, je suis entré dans notre maison de retraite des Missions Africaines à St. Pierre. Je suis revenu dans mon pays d'origine où il me faut affronter l'hiver après bien des années sous les tropiques, dans un autre monde culturel, avec la nostalgie et les souvenirs de tant de personnes qu'on aimait et s'étaient attachées à moi, qu'on appréciait et avec lesquelles on s'était habitué à travailler... » (19.12.05)

« Quitter le Togo si attachant, si accueillant, mon champ d'apostolat durant pratiquement un demi-siècle, n'était pas une chose facile et m'a causé un profond bouleversement qui n'était pas aisé à surmonter. 'On ne déracine pas facilement un vieil arbre' »

Il a comme projet de rédiger une histoire de la SMA au Togo, mais il ne parvient pas à maîtriser ses notes bien éparpillées. Avec l'aide de confrères il arrive cependant à publier ses « **souvenirs de mission au Togo (1956-2006)** »².

Le dimanche 20 novembre 2006, jour anniversaire de son ordination, il célèbre son jubilé d'or en sa paroisse de Scherwiller, entouré de ses amis, des nombreux membres de sa famille et des paroissiens.

« Arrivé au mois d'octobre 1997, à Noépé », écrivent les sœurs au lendemain de son décès, « il a assumé avec amour et détermination cette charge d'aumônier des Sœurs NDE huit années durant, puis il se retira en 2005 suite à la fatigue et au poids de l'âge. »

Charles s'est toujours engagé à fond dans ce qu'il était appelé à faire, passant beaucoup de temps à préparer ses interventions et ses cours. Il s'est beaucoup dévoué aussi auprès des prêtres togolais et

² Édition Société des Missions Africaines SMA media center- Septembre 2015, 235 p.

mettait beaucoup d'espoir en la congrégation des sœurs de Notre Dame de l'Église dont il était fier et heureux de servir comme aumônier.

Jean-Marie Guillaume, SMA